

EXPOSITION

ré—agir

AVEC LES ŒUVRES DE LA COLLECTION IAC, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES
SYLVIA BOSSU, LOLA GONZÁLEZ, MICHEL JOURNIAC,
TAREK LAKHRISSI, ADRIAN PIPER

12 MAI - 30 JUIN 2023

UNITÉ D'ENSEIGNEMENT « PRATIQUES CURATORIALES »
GALERIE ARTEMISIA, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, *Lyon*

Crier, souffrir, détourner les yeux, être en proie à des réflexes spontanés qui nous dépassent... Voilà autant de réactions dont nous pouvons tous faire l'expérience lorsque nous sommes confronté-es à une violence qui nous saisit. Nous rendant impuissant-es, la violence détruit bien souvent notre capacité d'agir et semble nous aliéner.

Que faire face à cette violence que l'on identifie – notamment celle qui touche à la guerre ou à la vie de la Cité, aux enjeux ethniques et de genre ? Comment réagir face à celle qui s'installe confusément en nous, sans que l'on puisse en déceler les contours ? Les mouvements actuels de libération de la parole, les enjeux liés aux violences sexistes et sexuelles et la récurrence de la question de la violence dans les débats publics, l'extension du champ des violences à dénoncer et à combattre, nous amènent à questionner celle-ci dans son ensemble. Dessiner une voie dans ce « nulle part » instauré par la violence n'est pas simple. En quittant le joug du subi, en empruntant des chemins de traverse et en agissant, en se mettant en mouvement, nous pouvons transformer cette violence qui nous annihile et parvenir à un autre type de ré—action.

Parce qu'il n'y a pas une seule réaction juste à la violence, chaque visiteur·euse est invité·e à cheminer dans l'exposition pour explorer les attitudes qui résonnent avec sa propre expérience.

Le corps et le langage la traversent : ils sont les lieux de cette expérience, ils sont à la fois les vecteurs de la violence et les moyens d'une réaction. Les corps sont tour à tour contraints ou amenés à être acteurs, on passe des cris et des menaces à un silence mystérieux.

Ambiguës, ces œuvres construisent la violence comme un objet insaisissable et porteur de questionnements, en particulier éthiques. Elles posent rarement le·la visiteur·euse dans une position explicite, que ce soit celle de l'agresseur, de la victime, du témoin proche ou lointain, ou de celui qui choisit la violence comme légitime défense. Elles l'invitent par là à se projeter dans chacun de ces possibles.

Notre objectif n'est pas de porter une thèse tranchée, mais d'engager chez le·la visiteur·euse une démarche d'interrogation, d'exploration qui lui soit personnelle. Selon ses sensibilités et les échos que les œuvres provoqueront, il pourra questionner l'évidence et la confusion de la violence qui s'orchestrent en lui.

Exposition élaborée dans le cadre de l'UE « Pratiques curatoriales » dirigée par Stéphanie Fragnon, David Gauthier de l'ENS de Lyon et par Nathalie Ergino et l'équipe de l'IAC.

Commissariat collectif :

Louise Arnoux-Maillet, Adrien Barrier, Margaux Becker-Chapartegui, Jean-Gabriel Drouet, Lisa Fontaine, Léopold Pichol-Thievend, Lucie Sol, Lihan Yu, étudiants-chercheurs de l'édition 2023 de l'UE « Pratiques curatoriales » de l'ENS de Lyon.

UE PRATIQUES CURATORIALES

Cette UE professionnalisante permet aux étudiant.es participant d'acquérir par la pratique et au contact de professionnels les techniques de conception d'une exposition d'art contemporain à partir d'œuvres qui appartiennent à une collection publique. Les étudiant.es sont amené.es à concevoir un commissariat collectif d'exposition en art contemporain, en définissant leur propos de génération.

Du concept à la médiation en passant par les aspects techniques de conservation et de montage, sous la forme d'un commissariat collectif, ils/elles s'initient à toutes les composantes des pratiques curatoriales en art contemporain. L'UE s'adresse aux élèves et étudiant.es de l'ENS, elle est co-animée par l'équipe de l'IAC qui intervient au cours des 12 séances (directrice, régisseur, responsable de collection, médiation, communication...).

L'exposition ainsi réalisée dans la galerie Artemisia est accessible aux étudiant.es et aux personnels de l'école, et également au public extérieur et elle participe également à la mission de diffusion de la création artistique. Les étudiant.es bénéficient d'une expérience professionnelle, reconnue par les métiers de l'art.

MICHEL JOURNIAC

Né en 1935 à Paris et décédé en 1995 à Paris

Michel Journiac fait très tôt l'épreuve de la violence en perdant son frère cadet à dix ans. C'est une épreuve qui marque fortement sa production artistique, emprunte d'une réflexion tournant autour de l'identité, de la violence et de la mort. Après des études de philosophie et de théologie, il renonce à devenir prêtre en 1962 et commence à peindre, avant de se tourner vers la performance. Il est considéré comme le père du body art ou art corporel en France. Sa démarche militante se traduit dans des performances-choc qui interrogent le corps et le social de manière subversive.

Le trottoir (ou le viol), 1974

Photographie

Tirages au gélatino-argentique, contrecollés sur aluminium

8 x (110 x 90 cm)

Le trottoir (ou le viol) est une photographie issue de la performance *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme ordinaire* (1974) de Michel Journiac. Celui-ci s'est travesti pour expérimenter par son propre corps la vie d'une « femme ordinaire ». Il accomplit pour ce faire les gestes quotidiens des femmes de sa génération, comme l'illustrent également d'autres de ses photographies issues de cette même performance (*La Vaisselle, Le Ménage, Le Couple...*). La violence est ici physique et explicite, ne serait-ce que littéralement dans le titre : il s'agit d'un « viol ». Elle peut donc déranger, et entraîner des réactions diverses. La « femme ordinaire » représentée manifeste une tentative de fuite, d'évitement. Cependant, en représentant cette violence, l'artiste la remet en cause et offre une

seconde réponse qui se superpose à celle de l'impuissance : la subversion. Mais cette représentation elle-même n'est peut-être pas dénuée d'ambiguïté : en effet, il s'agit de montrer une violence faite aux femmes par l'intermédiaire d'un homme travesti temporairement. Cela peut être perçu de l'ordre du simulacre, une expérimentation corporelle d'une situation et d'une identité autre, comme le dit Michel Journiac lui-même. Cette œuvre est donc l'occasion de s'interroger sur la violence telle qu'on la vit mais aussi telle qu'on se la représente, en réfléchissant sur la position ambiguë de l'artiste pour évoquer et réagir face à une violence certes réelle, mais peut-être moins stéréotypée qu'elle le semble ici.

Michel Journiac et Adrian Piper créent dans les années 1970, s'ils expriment tous les deux un art militant direct, le premier s'exprime dans le contexte européen, plus précisément français et l'autre outre-atlantique. Si leur engagement peut avoir certes des similitudes, il a aussi des spécificités inhérentes à leur territoire et à leur contexte. La voix dans l'œuvre de Journiac est un cri visible mais non audible physiquement, tandis que la voix dans l'œuvre d'Adrian Piper prend forme dans des bulles où le contenu se décline sur les six photographies. Ce travail sur la voix interroge les réactions du/de la visiteur-euse face à la violence représentée : à quel type d'écoute est-iel invité.e ?

ADRIAN PIPER

Née en 1948 à New York (État de New York, États-Unis)

Vit et travaille à Cape Cod (Massachusetts, États-Unis)

Élaboré depuis les années 1960, le travail d'Adrian Piper prend aussi bien la forme de peintures que de photographies, de collages, de vidéos, de performances et d'installations. Après des études d'art et de philosophie, elle devient une des figures majeures de l'art conceptuel. Elle est en parallèle enseignante-chercheuse à l'université, et travaille sur l'éthique chez Kant et Hegel. Inspirée par le contexte politique et social des années 1970, notamment la guerre du Vietnam (1955-1975), et nourrie à la fois par son expérience concrète en tant que femme afro-américaine et ses connaissances philosophiques, elle y introduit les concepts de race et d'identité, qui demeurent un centre névralgique de son œuvre. Elle crée, depuis, des œuvres engagées, où le rôle de la société et de l'altérité dans la perception et la construction de soi constitue un enjeu majeur.

I/You (Us) (AP/N-88.A-F), 1975

Photographie

Polyptyque de 6 photographies

Tirages sur papier baryté au gélatino-argentique avec texte au feutre noir, contrecollés sur carton-plume

6 x (47,5 x 32 x 4,5) cm

L'œuvre *I/You (Us) (AP/N-88.A-F)*¹ est une série de six photographies-collages réalisées par l'artiste en 1975. Un autoportrait de l'artiste, l'air grave, est dupliqué en bas de l'image et s'adresse frontalement aux visiteurs au moyen d'une bulle de bande dessinée. L'écrit et le langage sont les matériaux de l'œuvre.

Le texte intime à un·e interlocuteur·ice imaginaire, sans doute au·à la visiteur·euse, de prêter attention au discours du personnage, qui n'hésite pas à le·la menacer. Que motive ce discours ? Il est ambigu, et dans une certaine mesure ironique, du fait de ce contraste entre son agressivité et sa demande d'attention. Le dispositif porte à une lecture autobiographique mais pas seulement.

Dans le contexte de la guerre du Vietnam, l'artiste veut encourager chacun·e à considérer l'Autre pour que les interactions humaines ne se limitent pas à l'hostilité. Pris·es ainsi à parti, les visiteur·euses sont invité·es au questionnement, sur eux·elles-mêmes et sur autrui. D'un côté, iels doivent prendre en compte la brutalité qui réside dans le fait d'être ignoré·e. De l'autre, iels font face au recours à une certaine violence comme seul moyen de s'affirmer, et comme prélude paradoxal à un dialogue authentique.

Dans les œuvres de Michel Journiac et d'Adrian Piper le bruit de la dénonciation est mis en scène, la voix est étouffée. Le·la visiteur·euse est invité·e à réagir à l'ambiguïté que constitue un cri de dénonciation sans son. L'œuvre de Sylvia Bossu est quant à elle immersive d'un point de vue sonore, plongeant le·la visiteur·euse dans une incompréhension. Du *I/You (Us)* d'Adrian Piper au *In the Middle of Nowhere* de Sylvia Bossu, les réactions à la violence évoluent tout comme la place du·de la visiteur·euse.

1. Traductions voir page 9.

SYLVIA BOSSU

Née en 1962 à Saint-Rémy

Décédée en 1995 à Chamousset

Sylvia Bossu, élève de l'École des Beaux-Arts de Dijon, a émergé sur la scène régionale (Centre d'art Le Consortium et Fonds Régional d'Art Contemporain Bourgogne) dès 1988, avant d'avoir une carrière nationale et internationale. Le travail de Sylvia Bossu s'inscrit rapidement dans le paysage des années 1990 en France, où s'impose ce que le critique Nicolas Bourriaud appelle « l'esthétique relationnelle », notion à laquelle l'artiste ajoute des significations, telles que la contrainte et l'inconfort. L'aspect formel de certaines œuvres ne prédomine pas autant que les relations qu'elles enclenchent. La plupart de ses créations sont des installations ayant une forte interactivité avec le visiteur et les échanges ne sont pas forcément directs, il faut d'abord se risquer à l'inconnu. C'est dans le Berlin des années 90 qu'elle conçoit *In the Middle of Nowhere*. Sylvia Bossu confronte volontiers l'individu à la destruction, à l'anéantissement. L'artiste disparaît prématurément et son œuvre demeure inachevée.

***In the Middle of Nowhere*, 1993**

[Au milieu de nulle part]

Œuvre constituée de 2 vitrines contenant chacune un poste radiocassette portatif (avec une bande-son identique) relié à des haut-parleurs collés sur les parois des vitrines
2 vitrines sur pied en verre et aluminium, 2 CD,
2 lecteurs et haut-parleurs
2 x (190 x 120 x 40 cm)

In the Middle of Nowhere est une œuvre immersive, composée de deux vitrines identiques, closes, où sont disposés deux postes à radiocassettes reliés à des hauts-parleurs collés aux parois vitrées.

De sourdes vibrations s'échappent des dispositifs. Le-la visiteur·euse est invité·e à traverser l'espace que ces vitrines constituent. Les sons émis perturbent notre perception : s'agit-il de bruits de bombardements ? Sommes-nous transporté·es au milieu d'une guerre ? Il s'agit en fait d'un enregistrement de feux d'artifice du nouvel an berlinois. Le-la visiteur·euse est déstabilisé·e, comment réagir face à ces sonorités assourdissantes et angoissantes, qui pourtant relèveraient d'un moment de joie et de fête ? Cette œuvre interpelle et prend forme au moment où elle met en jeu la réaction des visiteur·euses, en perpétuelle négociation avec ce qu'ils croient entendre.

Le-la visiteur·euse fait l'expérience d'une immersion sonore dans l'œuvre de Sylvia Bossu, l'ouïe est sollicitée tandis que l'œuvre de Tarek Lakhrissi, par sa lame, convoque le toucher. Le sentiment de menace est traité de manière différente, d'une impression d'éclats de bombes au tranchant de cette lame abstraite ondulée : bien qu'elle apparaisse à distance, la menace se précise, se concrétise, sans pour autant se défaire de son ambivalence.

TAREK LAKHRISSI
Né en 1992 à Châtellerault
Vit et travaille à Paris

Après des études en littérature à l'université Paris III Sorbonne-Nouvelle et en histoire de l'art à l'université de Montréal, Tarek Lakhrissi se consacre à la poésie et aux arts plastiques. Sa pratique interdisciplinaire entrecroise sculptures, films, installations, textes, performances et sons, hybridant la langue et les récits avec les utopies, les corps et leurs transformations. Puisant dans la littérature une inspiration pour ses œuvres plastiques, Tarek Lakhrissi explore la subversion de l'identité assignée par un discours dominant – problématique résonnant avec son propre parcours comme artiste queer et franco-marocain.

Betraying Norms, 2021

Sculpture suspendue à une chaîne d'acier
Acier
69 x 42 x 42 cm (sans la chaîne)
Largeur de la lame : environ 8 cm

L'œuvre fait partie de la série *Perfume of Traitors* [Le parfum des traîtres], composée de trois œuvres: *Betraying the Moon* [Trahir la lune], *Betraying Family* [Trahir la famille], *Betraying Norms* [Trahir les normes]. Le titre est en référence à Jean Genet qui est un des auteurs majeurs inspirant l'artiste. *Betraying norms* est une lame d'acier déformée, tordue dans la longueur et suspendue par une chaîne. L'acier apparaît tranchant de par sa forme tordue, mais il ne constitue pas clairement une arme. L'œuvre suggère une violence ambiguë, celle qu'on choisit d'utiliser pour se libérer des normes. C'est en changeant de perspective, en « restant tordu » (“Stay twisted”) selon les mots mêmes de l'artiste, que l'on peut véritablement s'émanciper.

La lame est à la fois façonnée par la violence et le moyen d'une libération. Image menaçante autant que libératrice, cette sculpture interroge l'équivocité de la trahison, qui est à la fois une violence en elle-même et un horizon d'affirmation de soi

L'œuvre de Tarek Lakhrissi fait de cette lame une arme blanche de l'entre-deux, où l'interrogation sur la perspective prend le pas sur la menace. L'œuvre de Lola González quant à elle présente de véritables armes à feux, mises en mouvement. Pourtant, la présence explicite de ces armes n'empêche pas un travail sur l'indéfinissable, la mise à l'honneur de l'ambiguïté et du brouillage quant aux intentions des protagonistes. Le-la visiteur-euse est interpellé-e une dernière fois, interrogé-e sur ses réactions face à la violence : *Veridius quo*, « où aller, quel est le but ? »

LOLA GONZÁLEZ
Née en 1988 à Angoulême
Vit et travaille à Paris

Issue de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Lola González travaille la photographie et la vidéo. Son œuvre se construit toujours autour d'un collectif, protagoniste de ses films et partenaire de la création. Cela pose son travail dans une perspective résolument politique, sous-tendue par un souci de penser le monde au présent. Ses œuvres vidéo, présentées notamment dans le cadre de *Rendez—Vous* | Jeune création internationale en 2015 et dans l'exposition *Rituel.le.s* à l'IAC en 2020-2021, se caractérisent par la présence de l'étrange voire du fantastique dans le quotidien, support d'une méditation existentielle.

Veridis quo, 2016

Production Centre d'Art Passerelle (Brest) et
Ars Futura, avec le soutien du Centre national
des arts plastiques (Paris).
Vidéo HD
Durée: 15 mn

Veridis quo, dès son titre, se présente comme une énigme : « où aller, quel est le but ? »

Un groupe d'amis, réuni dans une maison au bord de la mer, attend, mange et s'entraîne au combat – contre quoi ? Comme sortant d'un rêve, ils se réveillent aveugles, pour se diriger vers une crique où ils se tiennent, armés, devant l'océan. De quel côté se trouve la violence que l'ambiance pesante du film instaure : du côté du groupe armé ou de celui de ce qu'ils combattent ? L'égaré des personnages témoigne de la violence qu'il y a à ignorer où l'on va. Cette perte de repères, que Lola Gonzàlez a décrite comme métaphysique autant que politique, constitue à la fois la violence que subit le groupe et celle qu'il affronte, ce qui les conduit eux-mêmes à une forme de violence.

Les personnages semblent incapables de réagir à cette violence diffuse : comme des pantins, mus par une force impersonnelle, ils évoluent de manière incohérente à cause de leur aveuglement, entre jeu, danse, procession et entraînement au tir à la carabine. Si leur capacité à réagir à la violence semble ainsi aliénée, ils se dirigent irrésistiblement vers une action violente, dont le sens est sans doute obscur à leurs propres yeux. Entre résistance et abandon, c'est comme s'ils réagissaient à la violence par la violence.

Dans cette passivité face à la violence, plus de ré-action possible.

Lola Gonzàlez interroge notre égarement contemporain, qui fragilise la résistance à la violence.

Comme pour nous demander si nous, nous savons où nous allons. Elle nous force à réfléchir à nos actes, à chercher un possible objectif, à partager un horizon vers lequel se diriger.

Et, de l'acceptation du statut de victime à sa transformation par l'action, elle nous invite à chercher le sens à donner à notre émancipation de la violence.

Vers quoi la diriger ? Quel but poursuivre ? Où aller ? C'est ce que nous pouvons tous nous demander, collectivement : Que voulons-nous devenir ?

Adrian Piper
I/You (Us) (AP/N-88.A-.F)

Be sure to attend very carefully to what i have to say to you. For if you do not, I will make a sincere effort to kill you.

Prêtez sans faillir une attention très scrupuleuse à ce que j'ai à vous dire. Car si vous ne le faisiez pas, je m'efforcerais très sincèrement de vous tuer.

Take care that you do not interrupt me before I am finished. For that will indicate to me that you were not paying careful attention to what I was saying.

Prenez garde à ne pas m'interrompre avant que j'aie fini. Car ce serait me faire comprendre que vous ne prêtez pas une attention scrupuleuse à ce que je dis.

Also be careful not to nod too rapidly, avert your eyes too often, yawn, blink, hum or sigh deeply. I will not tolerate it. I will make you wish you had'nt.

Faites aussi attention à ne pas opiner de la tête trop rapidement, à ne pas détourner votre regard trop souvent, à ne pas bailler, cligner des yeux, vous tortiller ou pousser de profonds soupirs. Je ne le tolérerai pas. Je ferai en sorte que vous le regrettiez.

You will regret even my noticing that your eyes are glazing over while I try to explain to you. You will be sorry because these signs will prevent my explaining what you want me to explain.

Vous regretterez finalement que je remarque que vous avez l'air absent pendant que j'essaie de vous expliquer les choses. Vous le regretterez parce que ces signes empêcheront que je vous explique ce que vous voulez que je vous explique.

And then we will both be worse off: you, because you will not understand my silence; I, because I will not trust you with my thoughts.

Et alors nous nous trouverons tous les deux dans une situation encore bien pire : vous, parce que vous ne comprendrez pas mon silence ; moi, parce que je ne vous ferai plus confiance dans mon for intérieur.

We will confront each other as aliens: hostile, because we evince only our mutual indifference.

Nous serons face à face comme des étrangers : hostiles, parce que nous ne manifesterons que notre mutuelle indifférence.

REMERCIEMENTS

L'Unité d'Enseignement « pratiques curatoriales », partenariat entre l'ENS de Lyon et l'Institut d'Art Contemporain, bénéficie du soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Nous tenons à remercier Stéphanie Fragnon, Katia Touzlian et David Gauthier pour leur accompagnement bienveillant et leur conseils avisés. Merci à l'équipe de l'IAC pour son investissement précis et précieux ainsi qu'à toutes celles et ceux qui nous ont apporté conseils et soutien tout au long de ces mois de préparation.

Merci à :

Pour la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Laurent Wauquiez, Président de la Région

Sophie Rotkopf, Vice-présidente déléguée à la culture

Pour l'IAC Villeurbanne

Jean-Patrice Bernard, Président

Nathalie Ergino, Directrice

Jeanne Rivoire, Régisseur administratif et documentaire / collection

Romain Goumy, Régisseur *ex situ* / collection

Laura Langlet, Chargée de communication

Pierre Arnoult, Assistant communication

Katia Touzlian, Responsable du service des publics et des activités culturelles

Pour l'École Normale Supérieure de Lyon

Lamine Boubakar, Administrateur provisoire

Emmanuelle Boulineau, Vice-Présidente à la Formation

Agnès Gahigi, Directrice de cabinet,

Lyasid Hammoud, Directeur général des services,

Christophe Cusset, Directeur du département Lettres et Arts

Emmanuel Reibel, Directeur adjoint du département Lettres et Arts,

David Gauthier, Responsable Recherche-Création et de la Mission Images

Stéphanie Fragnon, Professeure à l'École Supérieure d'Arts Appliqués –

La Martinière Diderot

Rédaction : Louise Arnoux-Maillet, Adrien Barrier, Margaux Becker-Chapartegui, Jean-Gabriel Drouet, Lisa Fontaine, Léopold Pichol-Thievend, Lucie Sol, Lihan Yu.

Document réalisé par le service des publics de l'IAC.

Imprimé par la reprographie ENSmédia.

INFORMATIONS PRATIQUES

ré—agir

Exposition du 12 mai au 30 juin 2023
À la Galerie Artemisia de l'ENS, Lyon
Dans le cadre de l'UE « Pratiques curatoriales »

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
15 PARVIS RENÉ DESCARTES — 69007 LYON
Entrée libre du lundi au vendredi de 9h à 18h

Visites commentées de 30 minutes par les commissaires :
→ Vendredi 12 mai à 12h et 17h (dans le cadre du Mai d'Adèle 2023)
→ Lundi 15 mai à 12h et 17h
→ Mardi 23 mai à 12h et 17h
→ Jeudi 25 mai à 12h et 17h



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
La Collection en enseignement supérieur

www.i-ac.eu